

latives à ce qui s'y est traité d'essentiel. Rappelez-vous d'abord le contenu des Universaux, & les instructions pour les Diétines particulières qui l'ont précédée. Nous y avons annoncé, que quoique nous eussions toujours souhaité l'augmentation de l'Armée de la République, non-seulement parce qu'elle étoit nécessaire, mais aussi parce qu'on la désiroit généralement, si néanmoins on jugeoit convenable de chercher auparavant des fonds sûrs & suffisants pour le payement & l'entretien du soldat, nous en étions d'accord, ne voulant soutenir opiniâtrément aucun projet, qui pût causer de la desunion parmi les esprits. Les propositions émanées de nôtre Trône, & communiquées aux Etats assemblés, ne contenoient que l'assurance sincère de la pureté de nos intentions, & que loin d'avoir en réserve aucun objet particulier, tous nos desseins se rapportoient au bien & à la félicité publique. Nous avons agi en conséquence durant le cours de la Diète; nous avons tâché, par tous les moyens légitimes, par la bonté & par l'autorité Royale, de procurer l'effet de tout ce qui paroissoit avoir une approbation universelle. Remplis de cette idée, nous commençons à nous réjouir véritablement de l'ardeur du concert exemplaire avec lequel les Nonces, après être retournés dans leur Chambre, avoient mis la main à l'œuvre, & alloient travailler à la principale affaire. L'expérience leur ayant fait connoître, que l'augmentation actuelle de l'Armée auroit trouvé les mêmes difficultés que dans les Diètes précédentes, ils tournèrent leurs soins à chercher des fonds suffisans & immanquables, soit pour les employer à la levée d'un plus grand nombre de troupes & à leur payement exact, soit pour en faire servir une partie à l'abolition des impôts, qui subsistent jusqu'à présent, & dont le nom est si odieux à une Nation libre.